

**République Algérienne Démocratique et Populaire**

**Ministère De l'Enseignement Supérieur et De la Recherche Scientifique**

**Université de Mohamed Seddik Ben Yahia de Jijel.**



**Faculté des lettres et des langues**

**Département des lettres et de langue française.**

**Polycopié**

**Matière : LLE**

**Littérature de la Langue d'Étude**

**Socle commun**

**Semestre 3**

**Réf. Arrêté n° 500 du 28 juin. 2013 fixant les programmes**

**des enseignements du socle commun du domaine**

**« Lettres et Langues étrangères »**

**Dr Samir MESSAOUDI**

**2018.**

## TABLE DES MATIERES

### Introduction

1-La littérature des écrivains français d’Afrique du Nord (le roman exotique)

a-Les écrivains voyageurs

*2-Une littérature coloniale*

a-Louis Bertrand

b-Le mouvement algérienniste

c-L’école d’Alger

3. Naissance de la littérature maghrébine (algérienne) de langue française autour des années 20:1900-1950

a-Circonstances de cette naissance

b- Trois auteurs: Med Ibn Cheikh, Caid Ben Chérif et Choukri khodja

c-Les années 30 : Jean Amrouche ou la problématique de l’écriture dans la littérature algérienne de langue française

4.L'affirmation du roman maghrébin – algérien- de langue française à partir des années 50

a-Avant 1954

b-Après 1956

c-La littérature algérienne de langue française après 1962

5-La littérature maghrébine de langue française des années 70/80

a-La quête identitaire

b-Kateb Yacine ou le mythe des ancêtres

c-Le bilinguisme

d-Une littérature d'exil

5 .La littérature maghrébine féminine de langue française

a. Du statut de la femme dans la société et la littérature maghrébines :

b-De la littérature algérienne féminine contemporaine

c.Écriture et voix féminines

d. Renouveau des procédés narratifs

## Introduction

Nous exposerons dans ce cours l'historique de la littérature maghrébine de langue française d'une manière générale et algérienne en particulier. Il s'agira de revenir sur le cheminement d'une littérature produite par les vicissitudes de l'histoire qu'a connu le Maghreb. Nous commencerons d'abord par les premiers auteurs français qui se sont installés au Maghreb. Et qu'on appelle les écrivains voyageurs. Ces derniers, en quête d'exotisme, finiront par instaurer une tradition littéraire qu'on pourrait qualifier de littérature coloniale.

Les points qui suivront ce cours porteront, dans un premier temps, sur la période coloniale- les années 20, 30 et 50-, marquée par l'affirmation de soi à partir des années 50. Puis, de 1954 à 1962, nous mettrons l'accent sur ce que nous appellerons la littérature de dénonciation du fait colonial.

Dans la partie du travail intitulée « la période post-coloniale », plus exactement celle du début des années 60, nous parlerons des premières œuvres de la période post-indépendance : *Cours sur la rive sauvage* de Mohamed Dib, *Le polygone étoilé* de Kateb Yacine, *La répudiation* de Rachid Boudjedra, pour ne citer que ces dernières.

Après avoir rappelé cette aventure littéraire en langue française, qui continue, des écrivains maghrébins des années 60 et mis l'accent sur les nouvelles orientations romanesques – le cas de Mohamed Dib- et parlé sur la remise en question de certains romanciers maghrébins des choix socio-politiques auxquels ont optés les pouvoirs en place après l'indépendance, nous nous pencherons sur les périodes des années 70 -80. Nous évoquerons dans ce point la littérature maghrébine francophone et les désenchantements qui se dégagent des textes écrits par des auteurs comme : Mohamed Dib, Rachid Mimouni en Algérie et Mohamed Kheir-dine au Maroc. Il sera question de parler ici des thématiques liées au contexte socio-politique de l'époque : la condition humaine et les ratages politiques- exemple de M .Dib-, la quête identitaire, la mémoire et l'exil, etc. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur des récits qui illustrent

le mieux ces problématiques ; les textes de M. Dib et de Nabil Fares serviront de corpus.

Le dernier point de notre cours sera consacré à la littérature algérienne féminine de langue française. Nous parlerons, d'abord, du statut de la femme dans la société maghrébine d'une manière générale et particulièrement dans la société algérienne. Puis, nous accerons notre réflexion sur l'écriture au féminin de langue française ; nous donnerons quelques exemples d'auteurs féminins et leurs textes.

Dans le même ordre d'idées, nous insisterons sur les spécificités de la littérature féminine de langue française ; il s'agira pour nous de voir si réellement il y a une « écriture dite féminine » et quelles sont ses spécificités. Ou bien s'agit-il d'un mythe littéraire. Enfin, nous mettrons en exergue les techniques d'écriture au féminin et leurs rapports avec la modernité.

## ***1- La littérature des écrivains français d'Afrique du Nord (Le roman exotique) :***

Des écrivains comme Luis Bertrand, A. Gide et Jean Grenier, ont exercé une grande influence sur les auteurs francophones d'origine maghrébine- algérienne. Selon Gabriel Audisio : « sans une littérature faite par les écrivains venus du dehors, nous n'aurions pas eu une littérature faite par l'Algérie et par ceux qui en sont les enfants, aujourd'hui parfois à la troisième génération ».<sup>1</sup>

En s'appuyant sur le propos de l'auteur, posons la question suivante : s'il n'y avait pas ces auteurs dits français, y aurait-il une littérature algérienne d'expression française ?

Dans l'absolu, nous répondons par non, c'est-à-dire que la littérature maghrébine de langue française ne doit pas tout à ces romanciers « venus du dehors ». Néanmoins, il est vrai qu'à un certain degré, on s'en est inspiré. Surtout la première génération - celle des années 20- d'écrivains maghrébins, qui s'est abreuvée de la littérature coloniale, que représentait un groupe d'écrivains cités ci-avant et d'autres que nous évoquerons ultérieurement.

Par ailleurs, on ne peut parler de romanciers français d'Afrique du nord sans évoquer une catégorie d'écrivains venus d'hexagone et que l'on appelle les écrivains voyageurs. Nous parlerons de ces derniers dans le point qui suit.

### **a-Les écrivains voyageurs :**

Nous pouvons citer des auteurs comme : André Gide, Guy de Maupassant, Alphonse Daudet, Pierre Loti, Les Goncourt, etc., Ce qu'il faut noter chez ces écrivains c'est la quête de l'exotisme ; un Orient fantasmé. Ces romanciers vont décrire un pays rappelant un « nouvel » Orient ou une nouvelle Italie, pour reprendre le mot de Jean Déjeux. Comme l'écrit Pierre Martino : « chaque voyageur emporta de France avec lui son Algérie toute faite »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Jean Déjeux, *La littérature maghrébine contemporaine*, PUF, Paris, 1975 , p,13.

<sup>2</sup> Ibid.,p.14.

Eugene Fromentin, romancier et peintre français, fasciné par le désert algérien, a écrit des textes comme : *Un été dans le Sahara* en 1857, *Une année dans le Sahel* en 1859. Le souci de l'auteur était l'environnement et non pas l'homme. Les Goncourt étaient marqués par les sensations que leur procure la beauté des paysages ; ils décrivent une Algérie fantasmée où « la vie devient comme une poétique et une jouissance de vivre »<sup>3</sup>.

Alphonse Daudet, avec *Tartarin de Tarascon*(1872), va s'attaquer à un certain « exotisme de bazar ». Il passera à une entreprise de démystification des images qu'on se faisait du pays conquis. L'auteur va essayer de rapporter une *réalité* dénuée des clichés que véhicule une certaine littérature en mal d'exotisme. Néanmoins, il ne va pas aller jusqu'à décrire la réalité socio-historique, faite de misère et de domination coloniale, que vivaient les indigènes.

G. de Maupassant, quant à lui, mettra à nu « la violence et la brutalité du conquérant »<sup>4</sup>. En somme, nous dirons que ces écrivains français voyageurs étaient beaucoup plus préoccupés par les paysages que par les affres de la colonisation dont souffrait la population locale, celle qu'on appelait « les indigènes ». Fascinés par l'exotisme, ces auteurs n'ont pas décrit « la réalité » que vivait ces derniers ; un quotidien fait de misère et de violence coloniale.

Vers la fin du XX ème siècle, des écrivains venus de France vont s'installer pour longtemps. Certains de ces auteurs vont faire parler d'eux à travers des écoles littéraires qui vont naître et que nous allons aborder prochainement. Avant de s'intéresser à ce point, parlons d'abord de la littérature coloniale.

## ***2- Une littérature coloniale :***

### **a-Louis Bertrand**

La colonisation a eu un impact sur la vie intellectuelle et artistique( précise). La littérature est l'un des espaces artistique qui traduisait cette réalité socio-historique

---

<sup>3</sup> Ibid., p.15.

<sup>4</sup> Jean Déjeux, *La littérature algérienne contemporaine*, op.cit., p.16.

faite de domination et d'exploitation des populations colonisées. Parmi les romanciers qui, à travers leur œuvre de fiction, illustrent le rapport entre littérature et colonisation-littérature au service du puissant-, nous avons Louis Bertrand. L'écrivain a entamé sa production littéraire entre 1890 et 1934. Ses écrits défendent une thèse qui justifie la colonisation de l'Afrique : la latinité du continent africain. A titre d'exemple, citons un extrait tiré d'une préface du livre où l'auteur s'y explique :

Il serait facile à l'auteur de répondre qu'il a suffisamment exalté ailleurs les juvéniles énergies de notre grande colonie africaine. Pour qu'il lui soit permis de se retourner un instant vers les féériques spectacles de ses solitudes, qu'il est assez préoccupé du présent pour qu'on lui pardonne d'accorder au passé un peu d'attention et quelques regrets mélancoliques. Mais ces excuses trahiraient sa pensée. En réalité, ce n'est pas un simple caprice d'imagination qui l'a poussé vers les régions arides du Sud algérien et les débris des antiques cités romaines. L'idée même qui soutient ses romans africains l'a guidé encore parmi les oasis et les ruines. Cette Afrique française qu'il essaya jadis de raconter avec la ferveur d'un fils adoptif, il a voulu tout à la fois la montrer dans sa rudesse native et lui restituer en quelque sorte ses titres de noblesse en renouant à travers les siècles sa descendance et ses traditions latines<sup>5</sup>

Ce passage nous montre l'idéologie de l'auteur et son parti-pris. Il essaye, à travers des clichés et des idées teintées de subjectivité, de légitimer l'entreprise coloniale. Par ailleurs, et dans le même sillage de cette littérature dite coloniale qui a marqué la période de colonisation, rappelons que deux écoles littéraires ont marqué la vie culturelle et intellectuelle entre 1905 et 1950. Nous nous pencherons sur les deux mouvements-écoles littéraires- dans le point qui suit.

### **b-Le mouvement algérienniste :**

Ce mouvement littéraire est appelé « L'Algériennisme » ; il commence de 1900 à 1935. Son chef de file était Louis Bertrand. A l'origine, il y avait l'arrivée de nouveaux colons qui se disent « Algériennistes » : des Maltais, des Espagnols et des Italiens.

Nous nous intéresserons à présent au parcours de celui qui représentait ce mouvement, à savoir : Louis Bertrand. Arrivé au lycée d'Alger le 01 octobre 1891, en

---

<sup>5</sup> Louis Bertrand, *Africa*, Paris, ed .Albin Michel, 1933.

tant que professeur de rhétorique, il était dégoûté de la morosité qui régnait en Hexagone à l'époque ; le provincialisme français, l'idéal petit-bourgeois et certaines convenances sociales, sont autant de « vices » français qui le répugnaient.

L'une des thèses défendue par l'auteur est la *latinité* de l'Afrique ; pour lui, toute l'Afrique est « d'origine latine ». A cet effet, il écrit : « En d'autres termes, l'Afrique française d'aujourd'hui c'est l'Afrique romaine qui continue à vivre, qui n'a pas cessé de vivre »<sup>6</sup>.

L'écrivain était à la recherche de l'homme *méditerranéen*, passionné de la vie. Sa thèse, portée sur les origines latines de l'Afrique, justifiait la colonisation ; ajoutons à cela, que son patriotisme chauvin, voir raciste, l'a empêché de voir la réalité algérienne de l'époque. Par ses idées, qui sont en réalité des clichés, L. Bertrand était un impérialiste, voir un colonialiste.

Néanmoins, il faut rappeler que nous pouvons trouver un brin de vérité dans certaines idées de l'auteur, notamment les passages relatifs aux périodes d'islamisation et turc en Algérie, où il souligne les aspects négatifs de ces événements historiques. Pour résumer le propos de l'écrivain, rappelons sa formule : « l'islam recouvre tout sous son uniforme linceul de chaux »<sup>7</sup>. Une manière de dire que cette phase de l'histoire, marquée par la conquête islamique en Afrique du nord, a fait table rase du passé du pays, c'est-à-dire la phase romaine. Autrement dit, Louis Bertrand défend une Afrique-Algérie latine, en s'appuyant sur la phase islamique qui, selon lui, a aliéné l'Algérie berbère. En réalité, cette latinité qu'on exaltait, est une autre forme d'aliénation de l'être africain.

Rappelons que L. Bertrand a exercé une influence sur toute une génération d'écrivains français d'Algérie. Beaucoup d'intellectuels français à l'époque ont épousé ses idées, mais tout en affichant leur désaccord sur certains points, à l'image de Robert Randau, qui parlait du « jeune peuple franco-berbère »<sup>8</sup>. L'auteur a repris les

---

<sup>6</sup> Jean Déjeux, *La littérature algérienne contemporaine*, op.cit., p .

<sup>7</sup> Ibid., 22.

<sup>8</sup> Ibid.,24.

idées de Bertrand. Pour lui, l'Algérianisme est une « une philosophie de l'effort »<sup>9</sup>. Par ailleurs, ce mouvement prône « l'autonomie esthétique ». Celle-ci consiste en une rhétorique spécifique à l'Afrique du nord. L'auteur a participé, en 1920, à la publication d'une anthologie qui réunit d'innombrables auteurs dits « Algériannistes ». Commentant ce recueil, il écrit : « Notre recueil doit être en principe la représentation la plus actuelle de l'âme berbèresque »<sup>10</sup>. En parlant de « l'âme berbèresque », R. Randau la confond avec la latinité, et partant, il fait l'apologie de la colonisation.

En somme, L. Bertrand, au même titre que R. Randau, dans leurs écrits, se sont acharnés à donner du « sens » et de la légitimité à la colonisation française en défendant la latinité de l'Afrique en générale et de l'Algérie en particulier. Ce faisant, les deux auteurs ont oublié la misère que vivaient les « indigènes » durant la période coloniale. Passons maintenant à l'autre école.

### **c-L'école d'Alger :**

C'est un mouvement littéraire qui s'étale de la période de 1935 à 1950. Il a mis en avant l'idée de sensibilité méditerranéenne ; « mare nostrum », c'est-à-dire la méditerranée comme bien commun. La mer comme mère ; la mer est « Notre mère » disait Gabriel Audisio. Les partisans de ce mouvement sont : Gabriel Audisio, Albert Camus, Edmond Charlot, Emanuel Roblès, Jules ROY, Jean Pélégri et Jean Grenier.

En mettant l'accent sur la dimension méditerranéenne du pays, Jean Grenier écrit : « les peuples méditerranéens sont des passionnés « du soleil, de l'amour, de la mer et du jeu »<sup>11</sup>. L'auteur croit à un esprit méditerranéen qui, selon lui, est « une configuration sensible au cœur »<sup>12</sup>.

---

<sup>9</sup> Ibid.

<sup>10</sup> Ibid., p. 27.

<sup>11</sup> Jean Déjeux, *La littérature algérienne contemporaine*, op.cit., p. 37.

<sup>12</sup> Ibid., p. 37.

Contrairement aux « Algériannistes », qui prônent la *latinité* comme héritage, les partisans de l'école d'Alger, quant à eux, défendent la dimension méditerranéenne. Celle-ci est le bien commun des peuples de la méditerranée. Pour A. Camus, la méditerranée est une « patrie », et celle-ci est d'abord un « certain goût de la vie »<sup>13</sup>.

Notons par ailleurs que ce courant représenté par des auteurs qui revendiquent leur sensibilité méditerranéenne, se veut une pensée inspirée de « la *marre nostrum* », qui avance sa vision dans la revue *Rivage*. Celle-ci était un espace d'expression dans lequel s'exprimaient les chœurs de la vie en méditerranée.

C'est Gabriel Audisio, qui a utilisé pour la première fois la formule : « l'école d'Alger ». En somme, deux tendances littéraires ont marqué cette période : celle de l'Algériannisme et celle de la méditerranée. Marseillais, le chef de file de l'école d'Alger a écrit des romans dans lesquels il invoque la mer : *Jeunesse de la Méditerranée* (1935) et *Le Sel de la mer* (1936) sont des récits qui accordent une place importante à la méditerranée.

On a beau mythifier la mer et vouloir en faire un espace qui réunit tous les pays et toutes les cultures du bassin méditerranéen, il n'en demeure pas moins que ce mouvement a failli dans sa mission en négligeant la vraie aspiration des « indigènes », qui est : la libération du joug colonial.

### ***3. Naissance de la littérature maghrébine (algérienne) de langue française autour des années 20:1900-1950 :***

Les Algériens ont commencé à utiliser la langue française à partir de 1880 pour parler « du problème algérien » (assimilation, égalité) dans la presse. Durant la période de 1900-1920 il y'avait une littérature algérienne écrite par des Algériens, et qui commence à devenir prolifique à partir de 1920. Notons par ailleurs que même si on écrivait en français, l'expression reste algérienne. Cependant, cette période, de 1900 à 1950, fut celle « de l'acculturation et du mimétisme »<sup>14</sup>.

---

<sup>13</sup>ibid., p. 38.

<sup>14</sup>Jean Déjeux, *La littérature algérienne contemporaine*, op.cit., p.60.

A partir de 1920, on constate l'émergence d'une certaine intelligentsia algérienne. On peut citer l'Emir khaled, Cherif Benhabyles et Ferhat Abbas. Ce dernier s'est distingué par son militantisme au sein du FLN et du GPRA par ses idées progressistes. Il a toujours appelé à l'égalité entre les « indigènes » et les colons français en prônant l'assimilation. Parmi ses écrits, nous avons *Le jeune Algérien*.<sup>15</sup>

Parlons à présent des circonstances de la naissance de cette littérature et de ses spécificités scripturales.

#### **a-Circonstances de cette naissance :**

La littérature algérienne de langue française ne peut pas être dissociée des événements historiques qui l'ont vue naître. Ce qui caractérisait le contexte socio-historique dans lequel s'inscrivait cette nouvelle littérature, c'est bien les injustices sociales que subissaient les Algériens de l'époque : l'expropriation des terres, l'imposition du code de l'indigénat qui réduit les droits des autochtones. Sur le plan culturel, cette période qui va de 1900 jusqu'aux années 50, était marquée par l'acculturation. L'école n'enseignait pas la vraie histoire du pays ; on faisait croire aux quelques privilégiés qui ont accès à la scolarisation, que leurs ancêtres étaient des Gaulois.

#### **b- Trois auteurs: Med Ibn Cheikh, Caid Ben Chérif et Choukri khodja :**

Il faut reconnaître que les romans écrits durant les années 20 n'étaient pas d'une grande qualité ; le souci principal des romanciers était de montrer à l'autre – le colonisateur- qu'on sait écrire en français. Le regard que portait ces écrivains sur leur société n'était pas lucide ; ils se réfèrent toujours au colonisateur.

On pourrait qualifier cette littérature de « littérature de l'aplaventrisme ». Ils osent parfois critiquer le colonialisme, mais superficiellement. Parmi ces romanciers algériens, nous avons : Med Ibn Cheikh, Caid Ben Chérif et Choukri khoudja. Notons qu'ils n'étaient pas nombreux. Et le peu qui existait, comme ceux que nous venons de

---

<sup>15</sup>Ferhat Abbas, *Le Jeune Algérien*, Editions La Jeune Parque, Paris, 1931

citer, avait la chance d'apprendre la langue française en bénéficiant de l'enseignement.

Durant les années 30, la littérature algérienne de langue française, toujours en construction, verra apparaître une figure littéraire qui marquera à jamais le paysage littéraire maghrébin en général et algérien en particulier ; il s'agit du poète Jean Amrouche.

### **c-Les années 30 : Jean Amrouche ou la problématique de l'écriture dans la littérature algérienne de langue française :**

L'écrivain qui a marqué cette période était Jean El Mouhoub Amrouche. Ses textes sont d'une grande qualité littéraire. On peut citer ici deux recueils de poésie: *Cendres* (1934) et *Etoile secrète* (1937). Très attaché à l'Algérie et à la France d'une certaine manière, le poète disait : « la France est l'esprit de mon âme et l'Algérie l'âme de mon esprit ». Il se définit comme étant un « hybride –culturel ». Il a vécu cette expérience d'écriture comme un déchirement ; le fait d'écrire dans une langue autre que la langue maternelle était vécu comme une violence symbolique.

Sensible à la langue parlée durant son « enfance » et affecté par la *perte* de celle-ci, J.Amrouche s'est interrogé dans ses œuvres poétiques sur ce capital symbolique dont il est contraint de se « déssaisir » en écrivant dans une langue étrangère. Le déchirement vécu par le poète a été le sujet de questionnement dans les textes su-cités. Ce faisant, l'auteur est l'un des premiers romanciers à avoir abordé la question de l'écriture. En ce sens, Nabil Fares écrit :

Découverte de soi et de l'autre, l'écriture maghrébine de langue française va se trouver confrontée à une pratique d'expression anthropologiquement située. C'est pourquoi l'œuvre de Jean El Mouhoub Amrouche, nous paraîtra ici non pas comme celle d'un précurseur, mais plutôt celle du fondateur de la problématique de l'écriture au Maghreb.<sup>16</sup>

---

<sup>16</sup> Nabil Fares, *Maghreb, étrangeté et amazighité*, éditions koukou, Alger, 2016.p .,

En effet, l'apport de Jean Amrouche pour les lettres algériennes de langue française est indéniable. Malgré le peu d'œuvres écrites par le poète, il reste une figure incontournable de la littérature maghrébine de la période coloniale. Aujourd'hui, nous ne pouvons que déplorer sa marginalisation par les institutions littéraires du pays - son absence dans les manuels scolaires. Néanmoins, il reste présent dans certains espaces de la critique. Rappelons, à juste titre, l'ouvrage de Nabil Fares, *Maghreb, étrangeté et amazighité*. L'universitaire lui a consacré tout un chapitre. Passons à présent à la période des années 50.

#### **4.L'affirmation du roman maghrébin – algérien- de langue française à partir des années 50:**

##### **a-Avant 1954 :**

A partir de 1950, la littérature algérienne de la langue française commence à s'affirmer. Cette période est marquée par des œuvres littéraires qui commencent à s'interroger sur le fait colonial en dévoilant – *littérature du dévoilement* - les misères et les souffrances subies par les Algériens. C'est la phase du « dévoilement du malaise »<sup>17</sup>, pour reprendre le mot de Jean Déjeux. La misère, les conséquences néfastes de la deuxième guerre mondiale et la montée des nationalismes ailleurs sont autant de faits qui ont déclenché une prise de conscience au sein de la classe intellectuelle de l'époque. La question identitaire commence à surgir. C'est ainsi que des écrivains et des essayistes commencent à lui accorder une place importante en posant la question : qui suis-je ?

Le roman qui a marqué cette période charnière dans l'histoire coloniale de l'Algérie est *Le fils du pauvre*<sup>18</sup> de Mouloud Feraoun. Publié en 1950, le récit rapporte la misère des colonisés. A cet époque, et plus exactement en 1954, Nadir Bouzar publia *J'ai cru en la France* ; l'essai en question est un pamphlet contre la colonisation. Ce début des années 50 a vu l'arrivée de jeunes romanciers maghrébins

---

<sup>17</sup>Jean Déjeux, *La littérature algérienne contemporaine*, op.cit. p .61.

<sup>18</sup> Mouloud Feraoun, *Le fils du pauvre*, Seuil, Paris,1954.

qui vont dénoncer la colonisation en essayant, à travers des fictions, de donner la vraie image d'eux-mêmes et de leur pays d'origine.

Néanmoins, il ne faut pas perdre de vue que ces romanciers, qui remettent en question la présence coloniale en Afrique du nord, ne s'attaquent pas seulement au colonisateur, ils critiquent aussi les traditions archaïques, les coutumes dépassées et « les scléroses internes » des sociétés dont ils sont issus.

D'un point de vue littéraire, les œuvres écrites par la nouvelle génération d'écrivains engagés ont été qualifiées de récits « ethnographiques ». Ce sont des textes réalistes. Notons aussi que la majorité de ces romanciers ont été critiqués par les leurs pour complaisance avec le colonisateur en leur reprochant d'avoir dévoilé les vices de la société d'origine au profit de l'ennemi. Autrement dit, en dénonçant certaines pratiques sociales désuètes, ces écrivains, aux yeux de certains, sont complices.

### **b-Après 1956 :**

C'est la période de « l'affirmation de soi et du combat »<sup>19</sup>Jean Déjeux. L'écrivain algérien durant cette époque, comme le fait remarquer Frantz Fanon, se voit : « *condamné à cette plongée dans les entrailles de son peuple* »<sup>20</sup>.

Ainsi, dans cette période cruciale de la longue marche pour la libération du pays, on assiste à une mobilisation intellectuelle de tous les écrivains algériens. Sur le plan de l'écriture, on constate un nouveau style littéraire où des romanciers cassent exprès la syntaxe de la langue française pour dire vrai, en ce sens, reprenons la phrase de K.Yacine : « j'ai écrit en français pour dire aux Français que je ne suis pas français »<sup>21</sup>. Et pour manifester leur mécontentement et leur révolte de la situation.

On peut citer des auteurs comme Henri kréa, qui a épousé la cause nationale ; dans ses textes, l'écrivain a utilisé un langage hybride en mesure de décrire la réalité de l'époque.

---

<sup>19</sup>Jean Déjeux, *La littérature maghrébine contemporaine*, op.cit.,p .71.

<sup>20</sup>Ibid., p.71.

<sup>21</sup>Kateb Yacine,

C'est dans ce contexte, 1956, qu'apparaissent de nouvelles œuvres engagées. Nous pouvons citer *Nedjma*<sup>22</sup> de Kateb Yacine (1956). Avec ce roman fondateur de la littérature maghrébine de langue française, c'est le mythe de l'ancêtre et de la femme sauvage que le poète revisite. L'apparition de cette œuvre majeure de la littérature algérienne de langue française était un événement littéraire ; l'auteur a utilisé de nouvelles techniques d'écriture ; la forme spirale du récit, la fragmentation, le brouillage des codes de la narration- éclatement des genres- sont des techniques narratives, du nouveau roman, auxquelles a fait recours le romancier.

L'autre romancier qui a marqué cette période par des textes littéraires aux accents poétiques est Malek Haddad ; de 1958 à 1961, l'écrivain-poète a publié des récits qui témoignent à la fois de sa sensibilité à la situation socio –historique du pays et de l'exigence sur le plan de l'esthétique. Nous pouvons citer ; *L'élève et la leçon*<sup>23</sup>, *Le quai aux fleurs ne répond plus*,<sup>24</sup> *La dernière impression*<sup>25</sup> et *Je t'offrirai une gazelle*<sup>26</sup>. L'auteur éprouvait un exil en écrivant en français ; c'était son drame.

D'autres romanciers féminins ont marqué la littérature algérienne de langue française, nous pensons ici à Assia Djebar, qui, en 1957, a publié son premier roman : *La soif*<sup>27</sup>. A travers des récits comme *Les enfants du nouveau monde*, publié en 1962, la romancière rapporte le combat de libération des hommes et des femmes du joug colonial. Ses textes lui ont coûté, avec Malek Haddad, une critique sévère de Mustapha Lachraf, qui a qualifié leurs écrits littéraires de « croute poétique », puisque, selon l'auteur, ils manquent d'engagement.

La littérature algérienne de langue française a continué à exister après 1962, et ce contrairement à certaines assertions qui prédisaient sa disparition. C'est ce que nous verrons dans le prochain point.

---

<sup>22</sup> Kateb Yacine, *Nedjma*, Seuil, Paris, 1956.

<sup>23</sup> Haddad Malek, *L'élève et la leçon*, Seuil, Paris, 1957.

<sup>24</sup> Haddad Malek, *Le quai aux fleurs ne répond plus*, 1958.

<sup>25</sup> Haddad Malek, *La dernière impression*, Seuil, Paris, 1959.

<sup>26</sup> Haddad Malek, *Je t'offrirai une gazelle*, Seuil, Paris, 1958.

<sup>27</sup> Djebar Assia, *La soif*, Seuil, Paris, 1957

## **c-La littérature algérienne de langue française après 1962 :**

Après 1962, durant les premières années de l'indépendance du pays, les écrivains algériens francophones continuent à écrire en français ; Mohamed Dib par exemple suit son œuvre d'écrivain en publiant *Qui se souvient de la mer* en 1962 ; en 1964 il revient avec un nouveau roman intitulé *Cours sur la rive sauvage*, un récit allégorique ; un mélange entre onirisme et fantastique. L'écrivain y explore de nouvelles thématiques liées à la condition humaine : la mort, l'amour et la guerre.

Le romancier entame ainsi une nouvelle expérience dans le domaine de l'écriture. Néanmoins, l'Algérie continue à occuper une place importante dans ses romans, mais avec un autre regard sur une autre réalité. Nous en parlerons en détail dans le prochain point.

En 1965, Mouloud Mammeri publie un nouveau roman : *L'opium et le bâton*, qui revient sur la guerre d'Algérie, mais qui témoigne sur les désillusions qui ont suivi l'après indépendance. En ce sens, reprenons un des passages du récit : « séduire ou réduire, mystifier ou punir, depuis que le monde est monde, aucun pouvoir n'a jamais su sortir l'opium ou le bâton »<sup>28</sup>.

Par ailleurs, ce qu'il faut retenir de cette période post-indépendance c'est bien la remise en question, par les écrivains, des sujets relatifs à l'identité, la langue et la liberté. Mourad Bourboune dans *Le Muezin*<sup>29</sup>. La répudiation de Rachid Boudjedra est un récit qui dévoile les vices de la société algérienne d'après-guerre; le patriarcat, l'hypocrisie religieuse et la sexualité.

## **5-La littérature maghrébine de langue française des années 70/80 :**

### **a-La quête identitaire :**

L'un des sujets qui a fait l'objet de questionnements dans les écrits littéraires francophones des années 70-80 est celui de l'identité. Celle-ci occupait l'esprit des romanciers, qui remettent en question certains choix socio-politiques. L'identité

---

<sup>28</sup> Mouloud Maameri, *L'opium et le bâton*, Seuil, Paris, 1964.

<sup>29</sup> Mourad Bourboune, *Le Muezin*, Seuil, Paris, 1966.

revendiquée pendant la période coloniale face au colonisateur ne semble pas répondre au nouveau contexte socio-historique. Il fallait s'adapter aux nouvelles formes d'existence.

Par ailleurs, la quête identitaire ne semble pas se réduire dans la littérature maghrébine contemporaine à l'individu. En effet, les romanciers accordent une place importante à la mémoire collective. Les écrits romanesques d'Assia Djébar, de Rachid Mimouni ou de Taher Djaout (*Chercheurs d'os*) témoignent du souci de l'écrivain pour les questions relatives au passé d'une nation et à l'Histoire. Ce voyage dans le temps consiste à chercher les repères à même d'aider à la construction de la jeune nation, mais aussi à interroger le passé –des questions liées à ce dernier- pour comprendre le présent.

Intéressons nous à présent au mythe des ancêtres dans les textes maghrébins de langue française.

### **b-Kateb Yacine ou le mythe des ancêtres :**

La nostalgie aux origines ne date pas d'hier. Elle remonte à l'époque coloniale. Nous la trouvons dans les textes d'Edmond Amrane El Maleh. Son texte *Mille ans un jour*<sup>30</sup> illustre cette soif du passé liée aux ancêtres. Mais le précurseur était Kateb Yacine. C'est dans son grand roman phare, *Nedjma*, que l'écrivain a donné naissance au mythe des ancêtres. Ce dernier traversera toute l'œuvre littéraire du poète. Ces ancêtres sont glorifiés ; ils incarnent la lutte et la résistance. Il « redoublent de férocité » contre leurs descendants lorsque ces derniers renoncent aux valeurs qui font l'esprit de leurs aïeux : la solidarité, le sens du sacrifice pour les siens, etc. Dans le récit *-Nedjma-*, ils sont symbolisés par des vautours.

Pour A. Khatibi la recherche des origines va de paire avec le fait identitaire:

La quête de l'identité ne pourra s'accomplir que s'elle s'associe à une recherche des origines, à un retour à la culture-mère, à la saisie d'une autre différence essentielle ensevelie dans la

---

<sup>30</sup>Edmond Amrane El Maleh, *Mille ans un jour*.

mémoire. La fonction de l'autobiographie est d'assurer l'impossible union de ces contraires, de tenter de conjurer un irrémédiable dédoublement : comment, à travers le temps, retrouver une unité et une identité, lorsque l'on est fait de deux langues, deux cultures, de deux corps fondés en un seul ?<sup>31</sup>

Cette interrogation sur la langue, le corps et la mémoire, A.khatibi n'a pas cessé de lui accorder une place importante dans toute son œuvre, aussi bien littéraire que sociologique. Nul mieux que lui n'a su analyser les richesses de ce qu'il appelle « l'être bilingue ». Dans *La blessure du nom propre* (1974), recueil d'essai d'anthropologie, il étudie quelques signes sur lesquels se fonde l'imaginaire du corps maghrébin (tatouage, calligraphie, « manières » érotiques), et qui font de ce corps un langage.

### **c-Le bilinguisme :**

La problématique de la langue est constitutive de la littérature maghrébine de langue française. Depuis la période coloniale, les premiers écrits en français, la question linguistique s'est posée. Cela a commencé avec des romanciers comme M.Haddad, qui, dans ses premiers textes parle d'exil linguistique. Le fait d'écrire dans une langue étrangère est ressenti par le romancier comme un déchirement.

Parmi les écrivains maghrébins francophones qui ont soulevé la question de la langue, nous avons aussi Abdelkader Khatibi, qui est l'un des premiers romanciers maghrébins à avoir posé la question de la langue d'écriture. Pour le romancier marocain, bilinguisme engendre un « dédoublement furieux »<sup>32</sup>. L'écrivain marocain a, durant sa vie de romancier, toujours interrogé des thématiques comme la langue, le corps et la mémoire ; que ce soit dans *La Mémoire tatouée*, *Le livre du sang* (1979) ou *Amour bilingue* (1982), ce sont les mêmes thèmes qui reviennent.

Assia Djebar a aussi, en tant que romancière, soulevé la question de la langue d'écriture dans ses écrits romanesques. En tant que auteur féminin, le défi pour elle était de produire une « parole féminine » authentique, qui serait proche du langage

---

<sup>31</sup>Jaques Noiray, *Littérature francophone. Le Maghreb*, Editions Belin, Paris, 1996, p.120.

<sup>32</sup>Abdelkebir Khatibi, *La mémoire tatouée*, Paris, Denoël, «collection les lettres nouvelles »,1971 .p .54.

intime féminin et de maternel. Tout en reconnaissant l'atout que constitue la maîtrise de la langue française pour une femme issue d'une société traditionaliste où la voix est le « privilège » des hommes, l'auteure avoue cependant que le fait d'écrire dans une langue étrangère est un déchirement linguistique que vit le romancier. A cet effet, elle écrit : « la langue française, corps et voix, s'installe en moi comme un orgueilleux préside, tandis que la langue maternelle, toute en oralité, en hardes dépenaillées, résiste et attaque, entre deux essoufflements »<sup>33</sup>.

Dans cet extrait, l'auteure fait un aveu quant à la situation linguistique que vit l'écrivain maghrébin écrivant dans la langue de l'autre. Contrairement à Abdelkebir Khatibi qui semble se délecter en faisant de la langue de Molière: « *un outil de travail et de jouissance personnelle* »<sup>34</sup>, A. Djébar voit dans la langue française une sorte de dépossession.

L'un des romanciers maghrébains qui a vécu le déchirement linguistique est Malek Haddad. Le poète, dans son essai *Les Zéro tournent en rond*, avoue se sentir exilé dans une langue étrangère : « *je suis moins séparé de ma patrie par la méditerranée que par la langue française* »<sup>35</sup>.

Pour Albert Memmi, le fait d'écrire dans la langue de l'Autre est « un drame linguistique »<sup>36</sup>. Dans son livre *Portrait du colonisé*, l'auteur insiste sur le déchirement linguistique qui caractérisait l'être colonisé : « ce déchirement essentiel du colonisé se trouve particulièrement exprimé et symbolisé par le bilinguisme »<sup>37</sup>.

Par ailleurs, pour l'auteur ce bilinguisme crée dans les récits des auteurs maghrébains des ambiguïtés. Le fait d'écrire dans une langue étrangère avec un substrat culturel maternel rend le texte ambigu : « En fait, le rôle de l'écrivain colonisé est trop

---

<sup>33</sup> Assia Djébar, *L'Amour, la fantasia*, Paris, Editions Jean-Claude Lattes, 1985.

<sup>34</sup>

<sup>35</sup> Haddad Malek, *Les Zéro tournent en rond*, Seuil, Paris 1961.

<sup>36</sup> Memmi Albert, *Le complexe du colonisé*, Editions Corrèa, Paris, 1957.

<sup>37</sup> Ibid, p.,24.

difficile à soutenir ; il incarne toutes les ambiguïtés, toutes les impossibilités du colonisé, portées à l'extrême degré »<sup>38</sup>.

A partir de cet extrait, nous comprendrons que le fait d'écrire dans une langue qui n'est pas la sienne, tout en étant ancré dans sa propre culture, nourrit chez le romancier maghrébin de langue française de l'ambiguïté. Celle-ci se traduit par la « vision du monde » que développe le romancier ; nous pensons ainsi à Assia Djebar, qui voit dans la langue française un outil d'émancipation et d'aliénation ; il y a ici une ambiguïté manifeste.

#### **d- Une littérature d'exil :**

Le thème de l'exil traverse toute la littérature maghrébine de langue française. Il a toujours occupé une place importante dans les récits. Néanmoins, on remarque qu'il est vécu différemment par les romanciers. Pour certains, partir pour vivre sous d'autres cieux, était un choix personnel ; et pour d'autres c'est par contraintes socio-politiques qu'on a quitté le pays d'origine. Mouloud Feraoun était une exception ; il n'a jamais quitté sa terre natale.

Les raisons qui ont incité l'écrivain maghrébin francophone à l'exil sont souvent politiques. M. Dib fut obligé de quitter le pays en 1956 pour son soutien au FLN. Kateb Yacine était contraint de quitter l'Algérie puis la France durant la période de colonisation. Et pendant l'indépendance il était ballotté entre la France et l'Algérie ; il ne s'est jamais stabilisé. Au Maroc, Mohammed Kheirdine, écrivain et militant durant les années 50, s'est vu condamné à s'exiler, avant d'y retourner. Abdelatif Laabi, poète et romancier, après un long emprisonnement dans son pays, il s'est installé à Paris.

Pour comprendre la problématique de l'exil dans la littérature maghrébine de langue française, il faut d'abord remonter jusqu'à la période coloniale. Celle-ci est marquée par une situation d'exil vécue par des romanciers maghrébins. Malek Haddad, dans ses romans, témoigne de ce sentiment douloureux vécu par un étranger.

---

<sup>38</sup> Ibid.p.,26.

Le fait de ne pas écrire dans sa langue maternelle est de vivre loin de sa terre natale- puisqu'il a vécu à Paris-, est pour lui un déchirement. Une blessure.

L'autre romancier algérien qui a connu l'exil, et qui en a fait une problématique littéraire et existentielle, est Nabil Fares. Il est l'exemple typique du romancier *exilé*. Sa production romanesque est traversée par des thématiques comme : l'identité, la patrie et d'immigration. Son premier roman, *Yahia pas de chance*<sup>39</sup>, est l'histoire d'un jeune algérien forcé à l'exil et engagé pour la guerre de libération de son pays d'origine ; *Passager de l'occident*<sup>40</sup>, son deuxième roman, raconte les pérégrinations d'un jeune algérien, qui a quitté son pays natal pour s'établir en France. Ce départ est représenté dans le récit comme une quête ; celle des origines, des ancêtres et du sens.

Les trois autres récits de l'écrivain composent une trilogie appelée *La découverte du nouveau monde*, qui comprend les romans : *Le champ des oliviers* (Seuil 1972), *Mémoire de l'absent* (Seuil 1974) et *L'exil et le désarroi* (Maspéro 1976). Les trois textes abordent et reprennent les thèmes chers au romancier, et auxquels il nous a habitués. L'auteur, à travers ces trois récits montre l'intérêt qu'il accorde à des sujets sus-cités, et le consacre ainsi comme « romancier de l'exil ».

Si la littérature algérienne de langue française a été longtemps dominée par les hommes, il n'en reste pas moins qu'elle a connu l'émergence de grandes plumes qui se sont imposées à travers des œuvres universelles dans les espaces littéraires national et international. Nous nous pencherons à présent sur la littérature maghrébine de langue française. Nous prendrons comme exemple quelques romancières algériennes.

## **5 .La littérature maghrébine féminine de langue française:**

### **b. Du statut de la femme dans la société et la littérature maghrébines :**

La littérature maghrébine de langue française a souvent accordé une place importante à la femme. Celle-ci prend des formes variées jusqu'à frôler le symbole. La « mythification » de la figure féminine dans de nombreux écrits francophones, nous

---

<sup>39</sup> Fares Nabil, *Yahia pas de chance*, Seuil, Paris, 1970 .

<sup>40</sup>Fares Nabil, *Passager de l'occident*, Seuil,Paris, 1971.

semble justifiée par l'enjeu que représente le corps féminin ; il est le lieu de conflits et de violences sur lequel « l'Histoire se déchire » et la mémoire de tout un groupe social.

Des auteurs comme K. Yacine, M. Dib et M. Feraoun ont toujours fait de la figure féminine un acteur majeur. Dans les écrits de M. Feraoun, elle représente la terre. Kateb Yacine, dans *Nedjma*, l'identifie à la patrie ; « Femme fatale », « femme sauvage », « femme-nation », telles sont les représentations dont elle fait l'objet dans les textes littéraires.

Dans *Le Sommeil du juste*<sup>41</sup> de M. Mammeri, elle est gardienne de la cité ; de ses valeurs et de la mémoire collective. De ce fait, on note que la place accordée au « deuxième sexe » dans les récits s'imprègne du symbole et du mythe (mythe de la femme sauvage). Malgré la représentation qu'on en fait et la dimension qu'elle prend, nous sommes persuadés que le sujet féminin a toujours constitué la matière de l'écriture. Néanmoins, la place qu'il occupe en littérature maghrébine est-elle justifiée par son « intégration » parfaite dans l'esthétique narrative ? Ou bien, est-ce par la volonté des auteurs de « réhabiliter la femme » ?

A présent, nous parlerons des spécificités, au plan de l'esthétique narrative, et de « l'identité littéraire » de la littérature algérienne féminine contemporaine.

### **a-De la littérature algérienne féminine contemporaine :**

Parmi les auteures qui ont marqué la littérature algérienne féminine contemporaine, nous avons : Assia Djebar, Hawa Djabali, Malika Mokeddem ; et, dans l'espace d'immigration, Leila Sebbar et Amira Bouraoui ; ces romancières ont fait de l'écriture un moyen de résistance. L'écriture au féminin ne consiste pas à se limiter à raconter des banalités, elle est avant tout une libération de la parole dans une société réglementée par le patriarcat ; c'est ainsi que nous remarquons une pluralité de voix féminines dans ces récits. Assia Djebar est la pionnière dans ce domaine.

D'un point de vue littéraire, faut-il noter que la littérature algérienne féminine contemporaine s'est caractérisée par une esthétique romanesque innovante ; en effet, ce qui capte notre attention à la lecture de ces récits féminins, c'est la modernité des

---

<sup>41</sup>Mammeri Mouloud, *Le Sommeil du juste*, Paris, Plon, 1952.

procédés narratifs mis en œuvre ; à titre d'exemple, les romans d'Assia Djébar ne sont pas des histoires linéaires ; ses textes sont travaillés par le mélange générique et une écriture en fragment où se mêlent des mémoires individuelle et collective.

Notons aussi que ces écrivaines ont contribué à la modernisation du roman maghrébin d'une manière générale et algérien en particulier, en développant de nouvelles thématiques (altérité, interculturalité). Ajoutons par ailleurs que l'écriture dans la langue de l'Autre, mais sans pour autant faire abstraction de l'idiome maternel. Ainsi, le premier travail fait par ces auteures nous paraît d'abord linguistique : « L'écrivain francophone est à cause de sa situation particulière, condamné à penser la langue »<sup>42</sup>.

Autrefois, le choix de la langue française, comme langue d'écriture, était vécu, selon l'expression d'Albert Memmi, comme « un drame linguistique », que certains expliquent par « l'étrangeté » d'appartenir à l'un et à l'autre : « Etranger à lui-même par rapport à sa langue maternelle et à sa culture historique, qu'à l'égard de la culture d'adoption, il s'agit, à un certain égard, d'une conscience malheureuse »<sup>43</sup>.

C'est pourquoi, le romancier Malek Haddad voit dans la langue de Molière un exil intérieur. Aujourd'hui, ce sentiment, qui s'apparente à un complexe, semble dépassé.

L'utilisation de la langue de « l'ancien colon » permet « d'épouser » la culture de l'Autre. Le changement dans le contenu de leurs récits est accompagné d'une transformation au plan formel : un recours à de nouvelles techniques d'écriture. Celles-ci se traduisent à travers des formes narratives modernes. Dans les derniers textes d'A. Djébar, nous pouvons relever l'hybridité textuelle ; avec *l'Amour, la fantasia*<sup>44</sup>, par exemple, nous avons un « Je » hybride.

Ce dédoublement du « Je » narratif, s'explique aussi par l'appartenance à plusieurs aires culturelles (entre-deux); une sorte de « transculturalité »<sup>45</sup> qui se traduit

---

<sup>42</sup>Gauvin Lise, *L'écrivain francophone à la croisée des langues*, op.cit., p. 8.

<sup>43</sup>Afaya (M), « L'interculturel ou le piège de l'identité », op.cit., pp.141-151.

<sup>44</sup>Djébar Assia, *L'amour, la fantasia*, Seuil, Paris, 1985 .

<sup>45</sup>Nous entendons ici par *transculturalité* la corrélation de deux ou plusieurs cultures différentes.

dans le récit par un « Je » indéterminé qui vacille entre deux cultures. Cela s'explique par le rapport particulier à l'origine, comme nous le montre bien un passage du roman *Vaste est la prison* : « *S'efface en moi chaque point de départ, disparaît l'origine, même recommencée* »<sup>46</sup>.

La dimension interculturelle, dans maintes œuvres de littérature francophone maghrébine, est souvent liée à l'écriture autobiographique. Ces auteurs de l'entre-deux se trouvent en « situation d'interculturalité ». Tirillés entre plusieurs identités et cultures, les romanciers expriment leur double appartenance à travers un « Je » hybride. Il est à noter aussi que l'interculturel « n'affecte » pas uniquement les œuvres sur le plan thématique. Il y a aussi tout un travail sur l'esthétique.

*Les Nuits de Strasbourg* d'Assia Djébar est l'un des textes de l'écrivaine les plus élaborés. Le fait interculturel dans ce récit se met en évidence à travers un traitement particulier des catégories narratives : personnages et espaces ; la première catégorie est représentée dans le texte à travers la figure du couple dont les protagonistes appartiennent à une identité différente ; nous avons l'exemple de Thelja et François ; une Algérienne et un Français. Cette structure binaire (couple) symbolise l'Altérité, c'est-à-dire le Même face à l'Autre. Notons aussi que la figure des deux rives, symbolisée par « Ici » (la France) et « Là-bas » (la plupart du temps, c'est l'Algérie) : « Comme moi (serions-nous, au moins pour la période du passé un peu jumelle ?) elle a laissé là-bas (là-bas pour elle c'est Marrakech) sa fillette que le père élève »<sup>47</sup>.

Ce déchirement des protagonistes entre les deux rives est signifié par la présence physique dans les deux espaces (Algérie et France) appartenant à une identité et une culture différentes, et au moyen de l'imagination ; ces réminiscences font voyager les personnages du récit entre lieux du présent et du passé ; c'est par le biais de la mémoire que ces « exilés » prennent souvent conscience de leur exil.

---

<sup>46</sup>Djébar Assia, *Vaste est la prison*, op.cit., p.343.

<sup>47</sup>Djébar Assia, *Les Nuits de Strasbourg*, op. cit., p. 86.

Les monologues intérieurs de la protagoniste « Thelja » permettent de rencontrer l'Autre. C'est aussi le recours à la langue de ce dernier qui caractérise les dialogues chez les couples, comme François qui s'adresse à Thelja en Arabe :

« *Inti, inti...* »<sup>48</sup>.

Dans la deuxième phrase, Thelja s'exprime en Anglais :

« *I would like my love to die* »<sup>49</sup>.

Ces exemples illustrent le métissage linguistique et culturel.

Comme d'autres particularités du texte (*Les Nuits de Strasbourg*), on constate un recours au mélange générique ; récit, poésie et mythe ; cela donne à l'économie narrative du roman une forme hybride. La poésie est présente dans certaines pages du roman. Pour ce qui est du mythe, qui structure le récit, nous remarquons quelques références au mythe d'Œdipe (page 214). En somme, sommes-nous tenté de dire que la structure narrative dans *Les Nuits de Strasbourg* est fragmentaire ; les différentes réminiscences des personnages, en perte d'identité et en quête de celle-ci, sont souvent aux prises avec leur passé.

L'autre aspect d'écriture qui nous semble inhérent à la problématique de l'identité et de l'Altérité, c'est « l'inachevé. Vers la fin du récit, c'est-à-dire l'épilogue, Theldja n'a pas pu recouvrir son identité ; elle est restée condamnée à l'errance, voire à la perte - symbolisée dans le texte par la métaphore de la disparition (disparition de Theldja), et par l'escalier de la cathédrale, qui a une forme circulaire. Cette circularité reflète le mouvement de l'identité, en perpétuel métamorphose. En outre, la mémoire, individuelle et collective qui sous-tend le récit s'inscrit dans cette perspective giratoire ; elle préfigure en premier lieu la temporalité, et partant, une narration qui dessine les contours et les méandres d'une quête.

Quant à la romancière Malika Mokeddem, nous remarquons qu'elle se projette aussi dans une nouvelle littérature imprégnée par le fait métis. Ses textes, qui sont des écrits « migratoires », sont d'abord un mélange d'identités, de cultures et de territoires

---

<sup>48</sup> Ibid., p. 140.

<sup>49</sup> Ibid., p. 70.

Sud-Nord : « L'amalgame sud nord a structuré sa personnalité, son identité, et la différence qu'elle cultive dans son écriture »<sup>50</sup>.

Que ce soit dans *Les Hommes qui marchent*, *L'Interdite* ou *N'zid*, l'œuvre romanesque de l'écrivaine se distingue par son brassage culturel. Ballotée entre deux univers, l'auteure fait de la « différence » une thématique essentielle. Les personnages mis en texte prônent, à travers les discours qu'ils produisent, la mixité et l'ouverture sur l'Autre. Afin d'illustrer notre propos, citons ce passage : « Les ailleurs, les langues étrangères me reposent, me rendent à moi-même par une réelle écoute de ma musique, de mon errance ». <sup>51</sup>

L'une des particularités de la production romanesque de M.Mokeddem est le nomadisme. Les héroïnes de ses romans ne cessent de se déplacer entre deux rives. Cette errance témoigne de la quête identitaire symbolisée par les déplacements des personnages. Cependant, ce qui est notable dans cette quête, c'est l'implication de l'Autre. Nous avons également une forte affirmation du « je » dans les textes de l'écrivaine, plus exactement dans *L'Interdite*. Cette place importante accordée à la première personne, ne s'explique-t-elle pas par la volonté de la romancière d'affirmer son individualité, et partant, son « identité personnelle » ?

La particularité du discours interculturel dans les textes de l'écrivaine, se traduit par le recours à des personnages partageant plusieurs identités hybrides : en ce sens, Diana Pinto écrit :

Il ne faut pas que l'interculturalité soit un brassage d'identités profondément vides, qui donnent souvent lieu à la création d'identités crispées et intolérantes. La solution idéale se trouve dans la création d'une identité hybride aux allégeances multiples, qui permettrait à chaque individu de composer son identité en prenant le meilleurs de ses cultures <sup>52</sup>.

A travers ce passage, l'auteur nous renseigne sur le fait que l'hybridité du sujet (hybridité identitaire et culturelle) est l'une des caractéristiques principales du fait

---

<sup>50</sup> Belkacem Dalila, « Écriture de l'identité interculturelle dans l'œuvre de Malika Mokeddem », communication, colloque sur l'interculturalité, Université de Bejaia, 2008, p. 3.

<sup>51</sup> Mokeddem Malika, *N'zid*, Paris, Seuil, 2000.

<sup>52</sup> Pinto (D), « Forces et faiblesses de l'interculturel », in *l'interculturel : réflexion pluridisciplinaire*, coll. « Etudes littéraires maghrébines », n°6, Paris, L'Harmattan, 1995, pp.14-19.

interculturel. Elle est avant tout une dynamique qui donne lieu à de nouveaux référents culturels. Le fait culturel qui « façonne » la structure narrative, se traduit dans les textes par l'alternance de plusieurs voix narratives, lesquelles sont une construction binaire (on peut interpréter cela par le reflet de la dualité culturelle qui caractérise l'écrivaine), renvoyant à deux univers culturels :

L'interculturalité de Malika Mokeddem influe sur l'espace autobiographique/auto-fictionnel de ses œuvres, et de ce fait, leur structure se retrouve marquée par l'alternance des voix narratives. Cette construction binaire représente les deux rives géographiques et culturelles auxquelles l'auteure semble être confrontée et confortée par la suite des protagonistes/Femmes<sup>53</sup>.

Parmi les romanciers algériens dont les textes romanesques sont imprégnés d'interculturalité se trouve le jeune romancier Salim Bachi. Son œuvre abonde en références à d'autres cultures. *Le chien d'Ulysse*, roman publié en 1999, est l'une des œuvres les plus originales au plan esthétique. Le texte véhicule l'héritage culturel maghrébin et universel. L'élément interculturel prend forme par le recours à l'intertextualité, qui consiste dans le mythe d'Ulysse, lequel est fortement « Algérianisé ». Ce mythe a longtemps « bercé » l'imaginaire de la culture et de la civilisation occidentale. En commentant le procédé d'écriture qui consiste à recourir à d'autres mythes appartenant à d'autres cultures : « Ces littératures m'ont appris que les cultures étaient ouvertes et perméables, qu'Ulysse était Dublinois, mais aussi complètement grec et, par là même, universel. La littérature a le pouvoir d'unir des cultures différentes »<sup>54</sup>.

Le fait culturel que véhicule la littérature est marqué par l'ouverture sur l'Autre. C'est par le biais du mythe que l'auteur introduit dans le texte l'élément interculturel. Autrement dit, ce dernier est représenté à travers des références, sous forme de « mythèmes ».

---

<sup>53</sup>Belkacem (D), « Écriture de l'identité interculturelle dans l'œuvre de Malika Mokeddem », op.cit., p. 6.

<sup>54</sup>Mohellebi (A), « La littérature a le pouvoir d'unir des cultures différentes », in *La dépêche de Kabylie*, 2006.

L'emploi du mythe pour signifier la mixité traverse aussi un des récits de Leïla Sebbar, *Le Fou de Shérazade*. Le texte est traversé par le mythe de Césarée, lequel symbolise des contacts civilisationnels : « Le mythe de Césarée qui constitue la preuve suprême de l'existence des contacts civilisationnels entre « les contraires » »<sup>55</sup>.

Nous avons aussi l'utilisation par l'auteure de l'intertexte ; l'œuvre dialogue avec d'autres textes, comme *La maison sans racines*<sup>56</sup> d'André Chedid, *Nedjma*<sup>57</sup> de Kateb Yacine et *Les corbeaux d'Alep*<sup>58</sup> de Marie Seurat. Comme tout écrivain issu de la double culture, L. Sebbar accorde une place importante aux questions de l'entre-deux et du déplacement : « *Le décentrage, le déplacement, l'entre-deux et leur effet sur l'identité sont des thèmes de prédilection pour tous les écrivains de l'exil* »<sup>59</sup>.

L'intertextualité et le collage sont les spécificités scripturaires de ce roman. L'une des questions qui mérite d'être posée est : le recours à l'intertextualité et à *la différence*, par le biais d'introduction de plusieurs textes appartenant à d'autres romanciers, ne place-t-il pas l'écriture de Leïla Sebbar dans une conception du monde « qui prend forme grâce à *la différence* » ?

Après avoir abordés les points inhérents aux techniques d'écriture dans le roman algérien féminin contemporain, nous nous demandons si la question de l'interculturalité implique (ou non) le renouvellement ou la spécificité des techniques narratives ?

Avant de traiter cette question, intéressons nous d'abord aux voix narratives dans le texte féminin.

---

<sup>55</sup>Raïssi Rachid, « Shérazade du Fou de Shérazade de L. Sebbar : à l'aune du réel et du mythe », in *Synergies-Algérie*, n°3, 2008.

<sup>56</sup>Chedid André, *La maison sans racines*, Paris, Flammarion, 1986.

<sup>57</sup>Kateb Yacine, *Nedjma*, Paris, Seuil, 1956.

<sup>58</sup>Seurat Marie, *Les corbeaux d'Alep*, Paris, Gallimard, 1989.

<sup>59</sup>Suditu (L), « Identité et technique romanesque chez Milan Kundera », Colloque international : *Identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine*, Publication de l'Université de province, 2006.

### **c. Écriture et voix narratives :**

Ce qui particularise la littérature algérienne féminine francophone, ce sont les voix de femmes, même si celles-ci sont souvent des sujets de fiction. En effet, dans les œuvres littéraires de la majorité des auteurs féminins, on peut constater cette importance accordée à la parole féminine, comme si on voulait les réhabiliter à travers en libérant leurs voix. Etant donné que celle-ci a souvent été muselée dans une société à dominance masculine et patriarcale, c'est dans les textes des romancières sus-citées que la parole féminine trouve sa place. Cela traduit la volonté de faire émerger le sujet féminin de l'anonymat en libérant la parole, leurs rêves et leurs désirs, et ce, sans censure ni souci de la « morale » sociale qui sert parfois d'outil de répression.

Dans les écrits d'Assia Djebar, d'une manière générale, et dans *Les Nuits de Strasbourg* en particulier, on constate cette importance accordée aux voix. Theldja, héroïne *Des Nuits*, à travers ses monologues et ses discours, s'approprie un espace de liberté qui n'est pas toujours facile à avoir. Bien que cette parole se dise souvent à « la marge », voire en exil, il n'en reste pas moins synonyme d'une certaine liberté. Le roman est écrit à la première personne du singulier et le « Je » est féminin. La spécificité de cette instance énonciative consiste dans le fait qu'elle se parle à soi et s'adresse à l'Autre, représenté dans la posture d'un français (François).

On remarque presque le même procédé d'écriture dans *L'Interdite* où on peut identifier une parole libérée que représente le personnage, Sultana. La verve de celle-ci nous montre la liberté de ton dont elle jouit. Dans ce texte, la prise de parole se fait par alternance, entre les deux protagonistes : Vincent et Sultana. Il s'agit ici de deux voix différentes ; l'une est masculine et l'autre féminine.

Dans *Le Fou de Shérazade*, on peut noter aussi cette place importante qu'accorde l'auteure au « Je » féminin, et ce, de par l'héroïne du récit qui est une femme : Shérazade. Comme les deux autres récits, *Le Fou* est écrit à la première personne du singulier : « Je » qui est la voix d'une femme.

#### **d. Renouveau des procédés narratifs :**

Le recours au discours ou à l'écriture interculturelle implique des techniques d'écriture spécifiques. Cela se remarque dans les différents procédés d'écriture que nous avons évoqués précédemment. Dans *Les Nuits de Strasbourg* d'A. Djebar par exemple, l'originalité de la forme du récit se traduit par le recours à un type d'écriture hybride, comme l'illustre le dédoublement de l'énonciation (le « Je »).

Dans certaines parties du récit l'instance énonciative renvoie à plus d'une personne ; le « Je » indique à la fois le Même, c'est-à-dire le personnage principal du roman, Thelja, et François qui représente l'Autre. Notons aussi que des néologismes, comme « Alsagérie », lequel est le titre de tout un chapitre, renvoient à l'hybridité linguistique.

*L'Interdite* de Malika Mokeddem est un texte moderne dans la mesure où sa structure narrative va à l'encontre des récits du type balzacien ; l'auteure subvertit la structure du conte traditionnel. Nous entendons ici par « subversion », le rejet des normes et le recours à une nouvelle esthétique qui est à la fois une nouvelle manière de penser le fait culturel (conte et intertextualité en particulier). Ce faisant, l'écrivaine crée un nouveau conte hybride. Cette subversion prend forme dans l'économie narrative du roman à travers un « Je » très affiché. L'on assiste dans le texte à une alternance de l'instance énonciative par les deux personnages : Sultana et Vincent. C'est une forme d'écriture caractérisée par la polyphonie.

Avec *Le Fou de Shéhérazade* de Leïla Sebbar, nous avons pu noter un nouveau type d'écriture symbolisé par la technique du collage de plusieurs textes, qui est une forme de dialogisme ; dialogue entre les différents textes. Cette écriture au féminin nous semble traduire un renouvellement des techniques narratives. Par ailleurs, en traitant de nouveaux sujets, ces romancières se voient contraintes d'utiliser une forme d'écriture qui correspond à la thématique abordée.

Les œuvres citées ci-avant n'appartiennent pas vraiment au même champ littéraire. Le texte de L. Sebbar se distingue des autres par son ancrage dans l'espace de l'immigration. La chose commune aux récits en question, est le thème de la migration. Ce dernier implique les personnages et les signes. Ce sont des romans

marqués par le mouvement. De fait, la problématique de l'interculturalité semble avoir trouvé un écho dans les textes migrants ; un champ fécond pour les questions de soi et de l'Autre.

En tenant compte de l'évolution du roman algérien, il nous semble qu'il est nécessaire d'inscrire cette écriture dans de nouveaux questionnements du « Je ». Cela nous permet tout simplement d'être attentifs aux nouvelles préoccupations du roman algérien contemporain et du « scripteur ».

En outre, l'apport de ces écrivaines ne peut pas être réduit à la forme qui caractérise leurs écrits. Il est également d'ordre sociologique. En développant un nouveau discours sur des sujets tels que : l'identitaire et l'altérité, elles transgressent le discours officiel ambiant dans les sociétés « traditionnalistes », qui traduit « la peur viscérale » de perdre son identité.

Notons aussi que ces auteurs féminins, dans leur majorité, ont souvent fait de l'écriture un moyen de résistance contre toute forme d'oppression. La question de l'émancipation de la femme est une priorité. Ainsi, nous estimons qu'il est important d'associer certaines thématiques, tel que le métissage, à la revendication féminine.

\*\*\*

Nous avons parlé dans cette dernière réflexion, consacrée à l'écriture féminine et à la dimension interculturelle de celle-ci, de notre cours des particularités scripturaires qui caractérisent certains récits féminins ; il a été question des textes comme *Les Nuits de Strasbourg* d'Assia Djebar ou *L'Interdite* de Malika Mokeddem..

La pluralité des voix narrative (féminines), le récit en fragment, le mélange des genres et l'emploi du « Je » sont autant de techniques narratives mises en œuvres et qui témoignent d'une modernité de l'écriture et d'un souci particulier des auteures de renouveler-moderniser - les procédés narratifs

De plus, nous avons essayé de montrer que la littérature algérienne contemporaine écrite par des auteurs féminins est travaillée par des thématiques comme l'Altérité, la *différence et l'hybridité* (culturelle et linguistique), etc. Aussi, il a été question de mettre en exergue le statut de la femme dans la société maghrébine, et par ricochet dans les textes littéraires maghrébins francophones. Ainsi, nous avons exposé trois éléments : le métissage, la littérature algérienne (maghrébine) de langue française et, enfin, la place de la femme dans l'univers sociétal et romanesque.

## **-Bibliographie générale**

-Dictionnaire du français, Hachette 210.

- Encyclopédia Universalis, Paris, 1990

-Brunel (P), *Dictionnaire des mythes littéraires*, Monaco, Editions du Rocher, 1988, p.11

## **-Ouvrages Théoriques**

• Adam (J-M), *Le texte narratif, précis de l'analyse textuelle*, Paris, Nathan, 1985.

• Albert (C), *Francophonie et identités culturelles*, Paris, Karthala, 1999.

.Aline-Hilm (Y), *Malika Mokeddem :Envers et contre tout*, Paris,L'Harmattan, 2000.

• Arnaud (J), *La littérature Maghrébine de langue française, origines et perspectives – Tome I*, Paris, Publisud, 1986.

. Augé (M), *Le sens des autres*, Paris, Fayard, 1994.

• Bachelard (G), *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1994.

• Bakhtine (M) *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978.

• Barthes (R), *Variations sur l'écriture*, Paris, Seuil, 2002.

*Le bruissement de la langue*, Paris, Le Seuil, 1984.

*S/Z*, Paris, Seuil, 1965.

*Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1952.

- .BENARAB (A), *Les voix de l'exil*, Paris, L'Harmattan, 1994.
- Beniamino Michel, *La francophonie littéraire*, Paris, L'Harmattan, 1999.
  - Bererhi (A), *L'autobiographie en situation d'interculturalité*, Tome I et II, Actes du colloque de la faculté des lettres d'Alger, Blida, Editions duTell, 2003.
  - Bhabha (H) *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris, Éditions Payot et Rivages, 1994.  
*Nation and Narration*. London, Routledge, 1990.
  - Bonn (Ch), *Anthologie de la littérature algérienne, 1950-1987*, Paris, Le Livre de poche, 1990.  
*Le roman algérien de langue française*, Paris, L'Harmattan, 1985.  
*La littérature algérienne de langue française et ses lectures*, Québec, Ottawa, 1974.
  - .Bonn (Ch) et Boualit (F), *Paysages littéraires algériens des années 90 : témoigner d'une tragédie ? Etudes littérairesmaghrébines, n°14*, Paris, L'Harmattan, 1990.
  - .Bourdieu (P), *La Domination masculine*, Paris, Seuil, 2002.
  - .Butler (J), *Trouble dans le Genre, pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte, 2005.
  - Candau (J), *Mémoire et identité*, Paris, PUF, 1998.
  - .Chaulet-Achour(C), MokeddemMalika. *Métissages*, Alger, Editions du Tell, 2007.  
*Noûn, Algériennes dans l'écriture*, Atlantica, Biarritz, 1998.  
*Diwan d'inquiétude et d'espoir, essais sur la littérature féminine algérienne*, Alger, ENAG, 1991.

- . Chebel (M), *Mères, sexualité et violence*, in *Etre femme au Maghreb et en Méditerranée, du mythe à la réalité*, Paris, Khartala, 1998.  
*La féminisation du monde, Essai sur les Milles et une Nuits*, Paris, éditions payot, 1996.
- Chikhi (B), *Littérature algérienne : désir d'histoire et d'esthétique*, Paris, L'Harmattan, 1997.  
*Maghreb en textes : culture, histoire, savoirs et symboliques*, Paris, L'Harmattan, 1996.  
*Les romans d'AssiaDjebar*, Alger, OPU, 1990.
  - Compagnon (A), *Les cinq paradoxes de la modernité*, Paris, Seuil, 1990.
  - .COMBE (D), *Poésie et récit, Une rhétorique des genres*, Paris, José Corti, 1989.
  - Cixous (H), *La jeune née*, Paris, Union Générale d'Editions, 1975.
  - Dallenbach (L), *Le Récit spéculaire. Essai sur la mise en abyme*, Paris, Seuil, 1997.
  - Deschamp (J), Morales (F) Paez (J), Worchel (D), *L'identité sociale : la construction de l'individu dans les relations entre groupes*, PUG, 1990.
  - Déjeux (J), *La littérature algérienne contemporaine*, Paris, PUF, 1975.  
*La littérature féminine de langue française au Maghreb*, Paris, Karthala, 1994.
  - Deleuze (G) et Guattari (F), *Mille Plateaux. Capitalisme et Schizophrénie*, Paris, Les Editions de Minuit, 1980.  
*Kafka, Pour une littérature mineure*, Paris, Les Editions de Minuit,

- Derrida (J), *Complexité des cultures et de l'interculturel, Contre les pensées Uniques*, Paris, édition Economica, 2004.  
*Le monolinguisme de l'Autre*, Paris, Galilée, 1996,  
*L'Écriture et la différence*, Paris, Galilée, 1967.
- .Didier (B), *L'écriture-femme*, Paris, PUF, 1973.
- Doytcheva (M), *Le multiculturalisme*, Paris, Editions La Découverte, 2005.
- Eco (U), *Sémiotique et philosophie du langage*, Paris, Grasset, 2001.  
*Les Limites de l'interprétation*, Paris, Grasset, 1990.
- .Elizondo (V), *L'avenir est au métissage*, Paris, Mame-Éditions Universitaires, Paris, 1987.
- Foucault (M), *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966.
- Genette (G), *L'œuvre de l'art, immanence et transcendance*, Paris, Seuil, 1994.  
*Nouveau Discours du récit*, Paris, Seuil, 1983.  
*Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982.  
*Figures III*, Paris, Seuil, 1972.  
*Figures II*, Paris, Seuil, 1969.
- .GHITTI (J-M), *La parole et le lieu, Topique de l'inspiration*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1998.

- Glissant (E), *Le discours antillais*, Paris, Gallimard, 1997.  
*Introduction à une poétique du Divers*, Paris, Gallimard, Nrf, 1996.  
*Poétique de la relation*, Paris, Gallimard, Nrf, 1990.
  
- Gauvin (L), *L'écrivain francophone à la croisée de langues*, Paris, Karthala, 1997.
- Gruzinsky (S), *La pensée métisse*, Paris, Fayard, 1999.
- Hamon (P), *Pour un statut sémiologique du personnage, Poétique du récit*, Paris, Seuil, 1997.
  
- Baudrillard (J) Guillaume(M), *Figures d'altérité*, Paris, Éditions Descartes, 1993.
  
- Kristeva (J), *Etrangers à Nous-mêmes*, Paris, Fayard, 1988.  
*Sémiotiké. Recherche pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1977.  
*Polylogue*, Paris, Seuil, 1977.  
*La révolution du langage poétique*, Paris, Seuil, 1974.
  
- Khatibi (A), *Penser le Maghreb*, Paris, SMER, 1993.  
*Maghreb pluriel*, Paris, Denoël, 1983.  
*Le roman maghrébin*, Paris, Maspero, 1968.
  
- khedda (N), *Ecrivains maghrébins et modernité textuelle*, Paris, L'Harmattan, 1994.
  
- Laplantine (F), *Je, nous et les autres. Etre humain au-delà des appartenances*, Paris, Le pommier-Fayard, 1999.  
*Le Métissage*, Paris, Flammarion, 1997.

- Landowski (E), *Présences de l'autre. Essai de sociosémiotique II*, Paris, PUF, 1997.
  
- Laronde (M) *L'écriture décentrée : la langue de l'autre dans le roman*, Paris, L'Harmattan, 1996.
  
- Maalouf (A), *Le dérèglement du monde*, Paris, Grasset, 2009.  
*Les identités meurtrières*, Paris, Editions Grasset, 1998.
  
- .Maignan-Claverie (C), *Le métissage dans la littérature des Antilles françaises. Le complexe d'Ariel*, Paris, Karthala, 2005.
  
- Malinowski (B), *Une théorie scientifique de la culture*, Maspero, Paris, 1968.
  
- Mèmmes (A), *Signifiance et interculturalité*, Rabat, Ed Okad, 1992 .  
*AbdelkebirKhatibi. L'écriture de la dualité*, Paris,L'harmattan, 1994.
  
- .Merad (Gh), *La littérature algérienne d'expression française. Approches socio-culturelles*, Paris, Pierre - Jean Oswald, 1976.
  
- Meschonnic (H), *Modernité, modernité*, Paris, Gallimard, 1993.
  
- .Moessinger (P), *Le jeu de l'identité*, Paris, PUF, 2000.
  
- Mosse (C), *La femme dans la Grèce antique*, Bruxelles, éditions complexe, 1991.

- Moura (J-M), *Littérature francophone et théorie post-coloniale*, Paris, PUF, 1996.
  
- Nancy (J-L), *La Création du monde ou la mondialisation*, Paris, Galilée, 2002.
  
- Ouellet (P), *L'esprit migrateur. Essai sur le non-sens commun*, Montréal, édition Trait d'union, 2003.
  
- Pavel (T), *Univers de la fiction*, Paris, Seuil, 1988.
  
- Pouillon (J), *Temps et roman*, Paris, Gallimard, 1996.
- .Lejeune (P), *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975.  
*L'Autobiographie en France*, Paris, A. Colin, 1971.
  
- .Confiant (R) *La savane des pétrifications*, Paris, éd de Mille et Une Nuits, 2000.
  
- Régine (R), *Le Deuil de l'origine. Une langue en trop, la langue en moins*, Saint-Denis, PUV, 1993.
  
- Riffaterre (M), *La production du texte*, Paris, Seuil, 1979.
  
- Ricardou (J), *Le nouveau roman*, Paris, Seuil, 1973.  
*Pour une théorie du nouveau roman*, Paris, Seuil, 1971.  
*Problèmes du nouveau roman*, Paris, Seuil, 1967.
  
- Ricœur (P), *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000.  
*Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.

- Sibony (D), *Entre-deux : L'origine en partage*, Paris, Seuil, 1991.  
*Les Trois monothéismes*, Paris, Seuil, 1992.
  
- Toumson (R) *Mythologie du métissage*, Paris, PUF, 1998.
  
- Tzvetten (T), *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 2004.  
*La notion de littérature: et autres essais*, Paris Seuil, 1987.  
*Poétique de la prose; nouvelles recherches le récit*, Paris, Seuil, 1980.  
*Théorie de la littérature*, Paris, Seuil, 1970.
  
- Saadi (N), *La nationalité littéraire en question(s) : exercice à propos de la littérature algérienne de langue française*, in Nouveaux enjeux culturels au Maghreb, coll. Paris, Etudes de l'Annuaire de l'Afrique du Nord, éd. CNRS, 1986.
  
- .SCHAEFFER (J-M), *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Paris, Le Seuil, 1989.
- .Sebbar (L), Nancy (H), *Lettres parisiennes, Autopsie de l'exil*, Paris, Barrault, 1986.
- .Segarra (M), *Leur pesant de poudre. Romancières francophones du Maghreb*, Paris, L'Harmattan, 1997.
  
- Tadie (J-Ys), *Proust et le roman: essai sur les formes et les techniques*, Paris, Seuil, 1986.  
*Le récit poétique*, Paris, P.U.F, 1978.
  
- Toumson (R) *Mythologie du métissage*, Paris, PUF, 1998.

- .Trudy (A-M), *Violence et créativité de l'écriture algérienne au féminin*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- Tzvetten (T), *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 2004.  
*La notion de littérature: et autres essais*, Paris Seuil, 1987.  
*Poétique de la prose; nouvelles recherches le récit*, Paris, Seuil, 1980.  
*Théorie de la littérature*, Paris, Seuil, 1970.
  - Yelles (M), *Les Fantômes de l'identité. Histoire culturelle et imaginaire algériens*, Alger, ANEP, 2004.

## -Articles

- . Ali-Benali (Z), « Lecture du corps féminin au croisement des sens », in *Féminin/Masculin, Lectures et représentations*, Paris, Université de Cergy-Pontoise, 2000.
- .Affaya (M-N), « L'interculturel ou le piège de l'identité », in *AfersInternationals*, n° 46,1996, pp.141-151.
- .Alaoui (A), « La littérature marocaine de langue française : itinéraire d'une dualité », *Itinéraires et contacts de cultures*, Paris, Université Paris-Nord et L'Harmattan, 1984, pp.247-266.
- .Belkacemi (D), « Ecriture de l'identité interculturelle dans l'oeuvre de Malika Mokeddem », communication, colloque interculturel, université de Bejaia, 2008.
- Bonn (Ch), « Pour une contestation de la scénographie binaire de la théorie postcoloniale par une prise en compte de l'ambiguïté tragique pour l'approche des littératures francophones du Maghreb », colloque *Pour une histoire critique et citoyenne. Le cas de l'histoire franco-algérienne*, Lyon, 2006,  
« L'emigration et le tragique dans l'écriture maghrébine de langue française », in *Ecarts d'identité*, n° 86, 1998.
- . Boualit (F), « Le Blanc de l'Algérie ou le miroir brisé de l'autobiographie d'AssiaDjebar », in *L'autobiographie en situation d'interculturalité*, Tome II, Blida, Editions du Tell, 2004.
- .Chaulet-Achour (C), « Les stratégies génériques des écrivaines algériennes (1947-1999) conformités et innovations », *Palabres*, Revue d'Etudes Africaines, Vol. III, n°1, 2000.

- De Beauvoir (S), *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949.
  
- Ghis (M), « De la littérature Algérienne contemporaine », *Le Quotidien d'Oran*, 2009.
  
- Gontard (M), "Les Nuits de Strasbourg ou l'érotique des langues », 2002.
  
- Jodelet (D), « Formes et figures de l'altérité », Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2005, pp.23-47.
  
- .Laronde (M) « Itinéraire